

Edito

Un jour, lors d'une visite au journal "Granma" à Cuba, un journaliste nous dit, à propos d'un évènement dont tout le monde parlait : "c'est une non information". Qu'est-ce qu'une information ? Adopter une grille de lecture, c'est se doter d'un filtre. Au filtre, j'ajoute une casserole. Faire bouillir ensemble plusieurs évènements, et voir s'il en sort une "fricassée" comme disait Montaigne. Jouer sur les synchronies et laisser surgir du sens. À vous de voir. Privilège du lecteur, c'est lui qui crée. Si la synchronie, la simultanéité de deux évènements qui provoque une clarté, joue pour moi, elle joue aussi pour chacun, s'installe dans sa vie, au moment précis où il se met à lire. Je tisse les fils, mais chacun crée le motif...

L'actualité interpelle : un enfant de deux ans et demi tue un bébé, un film montre Hitler sous un jour "humain". On se scandalise. Où est le bien, où est le mal, les hommes sont-ils bons par nature, ou mauvais par nature ? Edgar Morin, qui met le point final, avec "Ethique", à ses 6 volumes de "La Méthode" pousse sa réflexion sur le bien et le mal (pp. 5 et 6), que je mets en écho à deux textes : "L'enfant n'est pas une oie blanche" et "L'homme est-il bon par nature", des réflexions que j'ai trouvées neuves et stimulantes. (pp. 9 et 10)

Parallèlement à ces interrogations lourdes, l'actualité peut se montrer légère, à travers le prisme de l'humour. Le latin de Bruno Coppens est savoureux. Ne gâtons pas notre plaisir.

L'actualité, encore : avec la circulaire Bolkestein - qui n'arrange pas la perception qu'on peut avoir de la "Constitution européenne" en gestation -, se révèlent les menaces qui pèsent sur les services publics (pardon, des "services d'intérêt général", puisque la notion de "service public" a disparu de la Constitution - et c'est justement là le problème). Et puis derrière, il y a d'énormes enjeux financiers et commerciaux : des prédateurs vraisemblablement, et l'ombre de l'OMC qui plane... Quand je travaille sur mon ordinateur, j'apprends que le choix des logiciels que j'utilise n'est pas neutre. Il est en lien avec des enjeux dans le Tiers Monde. Là aussi, les lois du commerce se heurtent au développement et à l'émancipation des peuples. Breveter les logiciels, c'est comme breveter le vivant, et demain, la création artistique. En face d'une pression pour que tout devienne commerce, donc source d'argent, se dresse une alternative potentiellement explosive : faire avancer les zones libres, et le plus vite possible. Marchés libres, logiciels libres, "copy left", par opposition au "copyright", micro-crédits, secteur non-marchand, coopératives... autant de "traces du futur".

Mais il y a urgence. Pour garder libre la culture et l'éducation, comme le droit des peuples à se choisir leur mode de vie, des combats sont à mener, dans une vraie course contre la montre.

À l'image de la calotte glaciaire des pôles et les glaciers qui fondent partout, le monde craque de toute part. Mais parallèlement, il est stimulant de citer les avancées qui vont dans le sens de l'humanisation. "Le passage de Pâques - de la vie à la mort et de la mort à la vie - est pour chacun, croyant ou non croyant, un de ces chemins à souligner sur la carte routière de la vie."(*)

Les indiens se réveillent au Pérou et des chercheurs s'intéressent à la manière dont certains peuples ont

échappé au Tsunami (pp. 14 et 15). La réponse bien sentie qu'a faite aux Etats-Unis le Ministre brésilien de l'éducation a eu un écho considérable sur Internet (p. 7) Amnesty International ou Greenpeace font état d'un certain nombre de victoires (p. 23). Vingt régions d'Europe déjà refusent la culture des OGM (p. 19). L'école est malade (PISA l'a proclamé !), le Contrat Stratégique mobilise le monde enseignant, et des écoles font avancer les choses, un tas de solutions originales sont mises en place. Quant à elles, les écoles Steiner, dans leur dernier n° de l'Alouette que je vous recommande, (voir p. 13), disent haut et fort comment elles ont déjà, depuis 75 ans, mis en application une pédagogie de la réussite pour tous, sans redoublement de l'entrée en maternelle jusqu'à la fin du secondaire. Elles évitent la discrimination précoce en cours de scolarité, sans séparer les parcours intellectuels et manuels; misent sur l'évaluation formative (pas de bulletin de notes scolaires) plutôt que sur un régime d'épreuves certificatives, adoptent un plan scolaire pluriculturel, conçu selon la nature de l'enfant et de l'adolescent à chaque étape de leur évolution, intégrant les aspects spirituels et artistiques de leur personnalité; valorisent l'enseignant comme chercheur et artiste; adoptent une gestion collégiale des établissements scolaires... Je vous invite à entendre cela comme une source d'inspiration pour l'école de chacun, oui, pour toutes les écoles, pourquoi pas ? Un futur "contrat stratégique" ?

De quel printemps, de quelle renaissance, tous ces enjeux sont-ils le germe ? De façon plus dynamique, posons la question autrement : comment pouvons-nous, chacun et chacune, de notre place, faire émerger de tous les craquements qui se manifestent aujourd'hui, un monde meilleur, plus humain pour tous ?

Comment pouvons-nous exercer un regard critique et nuancé, qui permette des interventions médiatrices, capables de faire émerger en chacun sa part de vérité, et donc d'activer le levier compassion plutôt que le levier confrontation, tout en gardant sa force d'indignation ?

Joyeuses entrées dans le printemps.

Michel Simonis

(*) J.P. duchâteau, I.B du 26/03/05

